

Georges POSENER

(19 septembre 1906 - 15 mai 1988)

Le 15 mai Georges Posener nous quittait au terme d'une cruelle maladie. De 1961 à 1978, il avait occupé au Collège de France la chaire de « Philologie et archéologie égyptienne ». Il était membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, où il avait été élu en 1969.

Né à Paris en 1906, dès sa licence d'histoire et géographie obtenue, il s'était voué à l'Égyptologie et, à l'École Pratique des Hautes Études, grâce à un mémoire remarqué sur la Première domination perse, il avait obtenu d'emblée le titre d'élève diplômé. Dès 1931, il était accueilli à l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire ; il y resta jusqu'à la guerre, d'abord comme pensionnaire, puis comme chargé de mission. Lieutenant de réserve, il fut mobilisé en 1939 ; fait prisonnier, il réussit à s'évader et passa les années sombres de l'occupation dans des conditions souvent très difficiles. En 1945, la IV^e section de l'École Pratique des Hautes Études lui confia une direction d'études d'histoire et d'archéologie égyptiennes. En 1960, le Collège de France l'appela à lui. L'énoncé volontairement très dépouillé de ces dates et de ces fonctions montre combien droite fut la carrière de Georges Posener, fondée sur une maîtrise qui s'affirma en particulier dans un des domaines les plus difficiles de l'Égyptologie, celui des documents en écriture hiéroglyphique, principalement des textes littéraires ; ceux-ci sont conservés par des fragments parfois fort réduits de papyrus et surtout par des ostraca : tessons de poteries ou éclats de calcaire sur lesquels les élèves-scribes notaient les textes qu'on leur dictait, ceux qu'ils copiaient ou qu'ils devaient retenir de mémoire. Tâche très austère que celle de l'érudit moderne qui veut reconstituer ces textes et les comprendre ; au prix d'une infinie patience et d'une érudition consommée, par un travail de vrai détective du passé, Georges Posener a réussi à livrer maints trésors demeurés avant lui inconnus ; l'inventaire qu'il a dressé des œuvres littéraires égyptiennes parvenues jusqu'à nous demeure exemplaire. Seul, ou presque, Georges Posener était en mesure de s'attaquer à l'étude des « Ächtungstexte », textes d'exécration inscrits sur des figurines d'envoûtement ; mentionnant de nombreux princes et pays d'Afrique et d'Asie antérieure, ce sont des documents inestimables sur des régions voisines de l'Égypte au début du Moyen Empire, vers 2000 avant notre ère. Plus tard, il s'est arrêté au dossier difficile des Hapirou et il a donné le chapitre sur les rapports de l'Égypte et de la Palestine dans la 2^e édition de Cambridge

Ancient History. C'était déjà, rappelons-le, aux rapports de l'Égypte et de l'Asie antérieure qu'il avait consacré son premier mémoire qui parut alors qu'il avait juste trente ans : la « Première domination perse en Égypte » reposait sur l'étude d'importantes inscriptions qu'il avait su renouveler. La même connaissance parfaite des textes caractérise ses recherches sur les procédés de propagande de la cour pharaonique, auxquels il consacra un ouvrage devenu classique : « Littérature et politique dans l'Égypte de la XII^e dynastie » ; son acribie le mena, dans son essai « De la divinité de Pharaon », à présenter de ce dieu sur terre une image plus terrestre ; soulignant ses aspects humains, Georges Posener y insiste sur la dépendance de Pharaon vis-à-vis des dieux ; s'il est un thaumaturge, obtenant en particulier le don d'une crue abondante, le souverain produit ces miracles non de lui-même, mais grâce à ses prières envers les divinités. Avec Michel Malinine et Jean Vercoutter, Georges Posener a abordé aussi la publication des stèles du Sérapeum recueillies par Mariette au milieu du siècle dernier et conservées au Musée du Louvre, très importantes pour l'histoire et la chronologie de la basse époque.

C'est cependant dans le domaine des études hiéroglyphiques que l'activité de Georges Posener fut sans doute des plus décisives. Paléographe accompli, il s'y est distingué par la rigueur de sa méthode et l'étendue de sa science ; les fascicules de trois volumes consacrés au catalogue des ostraca hiéroglyphiques littéraires de Deir el Medineh, publiés de 1934 à 1984, sur un demi-siècle, ponctuent la carrière de Georges Posener et constituent une véritable somme. C'est sur le déchiffrement de textes particulièrement délicats et leur interprétation minutieuse qu'a reposé son enseignement, tant à l'École Pratique des Hautes Études que dans les séminaires du Collège consacrés successivement à des sagesses : Enseignement pour le roi Mérikarê (1963-1966), Enseignement loyaliste (1966-1973), aux textes d'envoûtement (1974-1977) et au Papyrus Vandier, étudié au cours de ses dernières leçons (1978) ; dans ses conférences, il s'est également intéressé aux dieux lunaires : Thot et Khonsou. De précieuses notices de notre Annuaire ont consigné les résultats neufs qu'il communiquait à ses auditeurs.

Longtemps président de la Société Française d'Égyptologie, secrétaire du conseil d'administration de la Société Asiatique, Georges Posener a reçu plusieurs consécration internationales : docteur honoris causa de l'Université de Heidelberg, il était membre correspondant des Académies de Göttingen et de Munich ainsi que de la British Academy.

Ces dernières années l'avaient vu revenir à diverses reprises en Égypte où Madame Paule Posener-Kriéger avait reçu la lourde charge de la direction de l'Institut Français d'Archéologie Orientale. C'est vers elle et vers ses deux filles que se tourne notre hommage attristé.

Jean LECLANT.